

GUILLAUME LE TOUZE

Moi en plus beau

ACTES SUD

His soul swooned slowly as he heard the snow falling faintly through the universe and faintly falling, like the descent of their last end, upon all the living and the dead.*

JAMES JOYCE,
Dubliners (chapitre 15, *The Dead*), 1914.

* Son âme se pâmait lentement tandis qu'il entendait la neige tomber, évanescence, à travers tout l'univers, et, telle la descente de leur fin dernière, évanescence, tomber sur tous les vivants et les morts.

(Traduction de Jacques Aubert,
Gallimard, 1974.)

À la mémoire de Béatrice Roser, 1936-2015.

UN PAS DE CÔTÉ

Xavier eut brusquement la certitude que, ce jour-là, il ne trouverait pas ce qu'il cherchait. Ce sentiment de défaite avait pointé quelques minutes auparavant, et il n'avait pas besoin de regarder sa montre pour savoir que la nuit tomberait dans deux heures environ. C'était l'instant charnière où sa volonté méticuleuse, son acharnement cédaient le pas à la résignation. L'inclinaison des courbes du relief, l'ombre des végétaux, la légère opacité encore bleutée du ciel, tout lui indiquait qu'il était trop tard, qu'il avait échoué.

Mais c'est lorsque son pied buta contre un obstacle que Xavier comprit. Il trébucha et bascula sur le sol capitonné d'une jeune herbe enracinée sans grande conviction dans un humus encore meuble. Au sol, il se retourna pour adresser un signe au ciel et vite, se remit debout pour sortir ses outils de son sac. Le piochon filait droit le long du rail que dissimulait une fine couche de végétation. En creusant davantage, il tomba sur une traverse, des éléments du ballast et plus loin, le deuxième rail enterré sous une épaisseur beaucoup plus importante, il se trouvait enfin face à ce qu'il était venu chercher. Il leva les yeux et comprit que le talus, autrefois en

surplomb des voies, s'était peu à peu soulagé de la surcharge de terre et de cailloux qui l'encombraient. Plus loin, s'il laissait courir son regard à l'horizontale, il pouvait presque distinguer la ligne de fuite d'un terrassement. Pourtant, en suivant l'azimut calculé à l'ancienne avec sa boussole, ultime recours à la fin d'une journée décevante, rien dans l'inclinaison continue du sol n'indiquait qu'il fallait chercher de ce côté, et l'implantation de la végétation ne permettait pas de deviner la ligne d'excavation sous la crête. Pourquoi le tracé avait-il brusquement coupé les courbes de niveau ?

La lumière diminuait et il était trop tard pour faire tous les relevés. Xavier planta quelques piquets sur la zone et les relia entre eux par du ruban de balisage. Pour rejoindre le sentier qui lui permettrait d'atteindre la route, il lui fallait traverser des prairies. La lumière devenait parcimonieuse. Il devait se trouver à un peu moins de mille mètres d'altitude, la fraîcheur et l'humidité de la nuit commençaient à couler le long du relief. D'un pas sûr, il attaqua la descente, traversant ce qui serait son territoire pendant quelques jours. Une fois arrivé en sous-bois, il sortirait sa lampe frontale.

Un puissant courant d'air chaud désembuait les vitres de la voiture de location. Les fûts sombres des grands arbres qui bordaient la route étaient impressionnants. Dans l'urgence de la tombée du jour, Xavier se laissait enfin aller à l'irrationalité qu'il n'osait d'ordinaire mobiliser. Il était à nouveau capable d'oublier le cadre académique de ses recherches pour retrouver intacte la fièvre qui l'animait lorsqu'il rêvait de transformer en métier sa passion pour

les trains électriques. Ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était ce que le terrain contenait d'effacements. À l'évidence, ce tronçon n'était déjà plus répertorié sur le réseau lorsque la ligne avait été définitivement abandonnée. Les archives ne mentionnaient pas le déferrage de la voie effectué dans les années 1990. Que les traverses de bois n'eussent pas été retirées, cela arrivait, mais il était rare qu'on oublie de la fonte sur place.

La nuit tombait, Xavier n'avait pas eu le temps de mesurer l'écartement des rails. Il faudrait qu'il vérifie s'il était compatible avec celui de la voie principale. Il devrait aussi poser des balises pour mesurer la déclivité car, à vue d'œil, il lui semblait qu'elle était supérieure à ce qu'indiquait le profil en long de la ligne qu'il cherchait. Sur ce tronçon, situé entre un viaduc et un tunnel, la rampe aurait dû culminer, en gros, à vingt-deux pour mille. Pourquoi avoir sciemment cherché ces complications techniques lors de la construction ?

Entre les rares villages, la route traversait de longues étendues inhabitées, pas une lumière ne venait tacher la nuit. Xavier suivit un moment la camionnette d'un menuisier qui portait le même prénom que son frère, cela le fit sourire. Il se demanda dans quel état d'esprit il retrouverait Benoît tout à l'heure. La camionnette bifurqua vers une petite zone d'activité à l'entrée du village. Xavier continua le long de la rue principale et s'arrêta devant la gare, leur hôtel lui faisait face.

Le lendemain, en écartant les rideaux de sa chambre, Xavier constata que la brume avait envahi la place. On ne voyait pas à un mètre cinquante.

Depuis son réveil, il avait bien entendu la pluie ruisseler et s'engouffrer dans les gouttières, mais il n'imaginait pas que l'espace extérieur s'était empli d'une vapeur fantomatique impossible à traverser pour le regard. Il alla frapper chez son frère et le trouva à la fenêtre, perdu dans la contemplation de l'épaisseur laiteuse. Xavier s'approcha et tenta de comprendre ce que Benoît voyait qui aurait échappé à sa perception ordinaire. La pluie avait maintenant plus ou moins cessé, les gouttières ne gargouillaient presque plus, et une lumière venant de l'est perçait la blancheur.

Ce qu'il avait pris pour de la brume n'était qu'une colonie mouvante de nuages qui montaient de la rivière en contrebas, léchant les prés jusqu'à la voie de chemin de fer, avant de rencontrer l'asphalte un peu moins froid que la terre et se frotter à la pierre des façades. Un vent régulier s'était mis à souffler et poussait maintenant la masse ouateuse vers l'ouest, enroulant des volutes de vapeur au gré des obstacles sur lesquels elle se disloquait, ménageant chaque fois une percée pour la lumière du matin.

Benoît observait ce spectacle avec une concentration qui n'était pas surprenante pour qui le connaissait bien. Son frère eut le sentiment qu'il était capable de mesurer chaque caprice cinétique de la rencontre des nuages avec le monde matériel, chaque nuance de forme qui en résultait. Comme toujours, Benoît était en train d'inventorier ce qu'il connaissait déjà et pouvait donc reconnaître, ce qui pouvait être rapproché de quelque chose de connu et enfin, ce qui était parfaitement nouveau et devait donc être répertorié, puis fixé dans sa mémoire. Xavier s'assit sur un crapaud fleuri au pied du lit et contempla

les larges épaules de son frère qui masquaient complètement la vue vers l'extérieur. Sa tête immobile à l'extrémité de son long cou révélait une concentration extrême. Une vague d'émotion le saisit, comme toujours lorsqu'il constatait à quel point leurs mondes étaient distants. S'ils partageaient la même réalité, ce qu'ils en faisaient divergeait en toute chose. Xavier savait l'effort intense que Benoît était en train de produire et cela le bouleversa. Il profita d'un instant où il avait semblé se détendre pour se lever et poser la main sur son épaule. Son frère tressaillit à son contact, puis il se retourna avec un sourire énigmatique. Il avait faim, c'était l'heure d'aller déjeuner.

Dans la matinée, la lumière revint et la pluie reprit, torrentielle cette fois. Les caprices du ciel ne permettaient pas de retourner sur le site pour faire les vérifications prévues. Benoît était remonté s'enfermer dans sa chambre, inutile d'espérer un peu de compagnie. Xavier sortit acheter quelques journaux puis s'installa au bar du village, car c'était souvent en bavardant avec les habitués alignés au comptoir qu'il recueillait des informations utiles à ses recherches. Rapidement, on lui présenta un cheminot retraité. Malheureusement, l'homme n'avait jamais entendu parler d'une voie ferrée à l'endroit que Xavier lui indiquait tant bien que mal. Tout ce que le cheminot évoquait renvoyait au tracé principal.

Xavier avala son café et sortit du bar. Il entra dans la gare et consulta les horaires des trains pour Nîmes. Puisque la journée ne pouvait lui permettre de poursuivre ses fouilles, il décida d'aller la passer en ville.